



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



**FEUILLETON du CANARD**  
**LES CRIMES**  
DE  
**POLICHINELLE.**

(Suite.)  
XXXIX

—C'est pourquoi, reprit le procureur général, tenons-nous coi, ou bien donnons nos démissions.  
Mathieu Mulet fit un haut-le corps extraordinaire :  
—Donner ma démission ! s'écria-t-il. Plutôt mourir ! Renoncer à mon traitement ! jamais de la vie ! Je vivrai, je mourrai sur ma chaise curule ! Je veux que le tyran, s'il doit me frapper, rougisse de honte en voyant la main souillée de mon sang.  
—Plait-il ? demanda du haut de l'escalier le roi Polichinelle qui, ayant l'oreille fine et l'esprit sagace, avait entendu la moitié de cette conversation et deviné le reste, que dites-vous de moi, mon cher Mathieu Mulet ?  
—Sire, répondit le magistrat austère, je parlais à M. le procureur général des vertus et du génie de Votre Majesté.  
Le procureur général témoigna par sa contenance respectueuse qu'il n'y avait rien de plus vrai.  
—C'est bon, c'est bon, dit le roi. Allez dîner et revenez tout de suite. Je vais faire prendre quelques autres coquins bourgeois et je compte sur vous pour les condamner à mort avant trois heures de l'après-midi.  
—Entendre, c'est obéir, répliqua respectueusement le vertueux Mathieu Mulet. Quel crime ont-ils commis contre Votre Majesté ?  
A ces mots, les yeux de Polichinelle étincelèrent de colère et d'indignation.  
—Comment ! s'écria-t-il, vas tu me



**A L'ASSEMBLEE de LONGUEUIL !**

Une interruption désagréable pour l'orateur !

faire des questions et des objections, espèce de Papinien de papier mâché ? Est ce que ma parole ne te suffit pas, malheureux ? Vas-tu révoquer en doute mon témoignage ? Veux-tu que dans ta peau l'on tienne un rond de cuir pour le fauteuil de ton successeur ?  
Les deux magistrat s'enfuirent.  
Au même instant un grand bruit de grelots et de roues se fit entendre du côté de la route de France, et seize mules magnifiquement harachées, mais couvertes de poussière et de sueur, entrèrent dans la place du Palais-du-roi en galopant, d'un train d'enfer que jamais aucun animal de cette espèce n'avait connu auparavant.  
Ces mules, précédées, accompagnées et suivies d'un magnifique escorte, traînaient le landau de la belle et douce Isoline qui venait rejoindre son mari.  
Le Diable sous la forme du prince Los Inferos, la précédait de quelques pas.  
Il dit à Polichinelle :

—Tu ne nous attendais pas si tôt !... C'est une petite surprise que j'ai voulu te faire.  
—Comment cela ? dit le roi.  
—C'est bien simple. D'ici train ordinaire, qui ne dépassait guère le petit galop, nous aurons passé quinze jours à venir d'Estramadure jusqu'ici ; mais moi, qui savais la joie que tu aurais de retrouver ta femme et l'empressement avec lequel elle allait se jeter dans tes bras, j'ai doublé, triplé, décuplé les guides et les pourboires aux postillons, j'ai mis aux mules le feu sous le ventre par des moyens à moi connus, et en douze heures je leur ai fait faire cinq cent lieues kilométriques.  
Polichinelle répliqua :  
—Je te connais, tu es une atrocité ; sans doute, tu me tends un piège, mais prends garde à toi, car...  
Le Diable lui tourna le dos en riant. Alors Polichinelle s'avança vers la bonne Isoline et voulut l'embrasser suivant son habitude, mais elle recula et lui dit froidement :

—Mon-tieur, est-ce vous qui avez tué mon père et ma mère ?  
Et, sans attendre sa réponse, elle entra dans le palais.  
XLI  
Polichinelle demeura confondu. Isoline savait donc tout. Mais si elle savait tout, de qui pouvait elle tenir ses renseignements ? Du Diable seul. Et alors... alors le pacte était rompu par la mauvaise foi de celui-ci.  
—Oh ! mort et damnation ! pensa Polichinelle. Tu m'auras quelque jour, mais en attendant, il faut que je me venge.  
Avant tout, par ruse ou par force, il fallait tromper la reine et lui imposer silence.  
Il entra dans la chambre à coucher, juste au moment où elle dégraffait un magnifique collier de diamants qu'elle avait reçu de lui le jour de son mariage.  
—Ma chérie, dit Polichinelle, en saluant avec grâce et lui prenant la main pour la baiser suivant son habi-

tude, je suis heureux de vous revoir plus tôt que je ne l'avais espéré.  
—En effet, monsieur, répliqua Isoline, en retirant sa main, vous croyiez que j'ignorais toujours...  
—L'amour que j'ai pour toi, ma belle ? mais je t'en ai donné mille preuves, et s'il faut en donner encore...  
Il fit un pas en avant, mais elle s'indigna de plus en plus, ouvrit la fenêtre et cria :  
—Au secours ! au secours ! Mon mari veut m'assassiner, comme il a déjà assassiné papa et maman !  
A ces cris, toute la garde accourut précipitamment, car ils sont nombreux les imbéciles qui veulent savoir ce qui se passe entre mari et femme, et surtout entre roi et reine.  
On entendait le bruit des gardes qui montaient dans l'escalier.  
J'entends les bottes, les bottes les bottes, Les bottes des carabiniers...  
comme a dit un grand poète d'un âge postérieur.  
A'ors Polichinelle prit son parti en brave, ouvrit lui-même la porte de la chambre, et faisant signe d'entrer au comte Guillaume de Longue-Epée et à tout l'état-major qui le suivait :  
— Mon cher connétable, messieurs, dit-il d'un air qui arracha les larmes, vous voyez le triste effet d'une série de malheurs ir réparables sur une âme sensible et délicate comme celle de la reine... Ma belle mère est morte, mes amis, j'ai eu à l'instant même la douleur de l'apprendre, car elle vivait encore au moment où je quittai l'Estramadure, et même, suivant son habitude, elle m'offrait de sages conseils pour la conduite et la direction de mon ménage. Un peu d'aigreur perçait ces conseils et en tempérant la suavité comme le vinaigre tempère et corrige l'huile de la salade ; mais j'en reconnais mieux l'âme et le cœur d'une belle-mère.  
Il fit une pause et ajouta :  
—Enfin, n'êtes-vous pas l'ange ! n'a pas pu résister à une douleur si vive... Elle est folle !  
Isoline s'avança et voulut répliquer.  
—Tais-toi, ou je t'étrangle ! lui dit tout bas Polichinelle. Cette princesse charmante et délicate, qui ne savait trop ce qu'elle devait craindre d'un tel mari, sentit sa langue se glacer de frayeur, et ne put que pousser des cris inarticulés et faire des gestes d'épouvante, qui confirmèrent aux yeux des spectateurs le récit du scélérat.  
Cependant, le comte Guillaume de Longue-Epée, un peu plus hardi que les autres, à cause de son titre de connétable, de son âge, de ses fonctions et de son dévouement ancien à la dynastie des Pantaloniades, es-